Revue des Études Anciennes

L'omphalos chez les Celtes

Joseph Loth

Citer ce document / Cite this document :

Loth Joseph. L'omphalos chez les Celtes. In: Revue des Études Anciennes. Tome 17, 1915, n°3. pp. 193-206;

doi : https://doi.org/10.3406/rea.1915.1869

https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1915_num_17_3_1869

Fichier pdf généré le 21/04/2018

L'OMPHALOS CHEZ LES CELTES

Dans un ouvrage paru en 1913 sous le titre général d'*Omphalos* [1], W.-H. Roscher a établi l'existence de la croyance à un centre ou *nombril* de la terre chez un grand nombre de peuples : Chinois, Japonais, Malais, Indous, Babyloniens, Israélites, Arabes, Perses, Phéniciens, Égyptiens, Grecs, Italiotes, Magyars, Péruviens. Cette croyance, qu'il a constatée le plus souvent dès les temps les plus reculés, se lie, d'après lui, à l'idée que se faisaient tous ces peuples de la forme de la terre : ils se la représentaient comme une surface plane circulaire, les Chinois seuls se la figurant quadrangulaire. Souvent le *nombril* de la terre est simplement le centre ou *nombril* d'un pays déterminé. Roscher repousse avec raison la théorie des Pan-babyloniens, comme il les appelle, suivant laquelle l'idée du point central de la terre aurait pris naissance chez les Babyloniens et, de là, se serait répandue jusqu'aux extrémités de la terre, jusqu'aux Célèbes et au Pérou.

Roscher ne prétend pas avoir épuisé le sujet. Il indique, d'après d'autres (p. 28), sans s'y arrêter, la croyance au *nombril* de la terre chez les Scandinaves, les Perses, les Thibétains [2].

Les Celtes sont passés sous silence. Il m'a semblé qu'il y avait là une importante lacune à combler. Sans être aussi nombreux ni même, parfois, aussi précis qu'on pourrait le désirer, les documents que j'ai réunis jusqu'ici suffisent à établir l'existence de la croyance à l'*Omphalos* chez tous les peuples celtiques.

Chez les Celtes continentaux, le pays des Carnutes, d'après le témoignage précis de César, était considéré comme le centre de la Gaule, et, comme tel, il possédait *un lieu consacré*, une sorte de *medio-nemeton* ou sanctuaire central où se réunissait chaque année, à une époque

1. *Omphalos, Eine philol.-archaeol.-volkskundliche Abhandlung über die Vorstellungen der Griechen und anderer Völker vom Nabel der Erde (Des XXIX Bandes der Abh. d. Phil.-Hist. Kl. d. Sächs. Ges. d. W.*, n° IX, mit 68 Figuren auf 9 Tafeln und 3 Bildern im Text). — Cf. *Revue*, 1914, p. 236.

2. Pour les Scandinaves, il renvoie à E.-H. Meyer, *Germ. Mythologie*, § 250, p. 187 et suiv., Grimm, *Deutsche Myth.*3, p. 778. Voir des notes additionnelles dans l'éd. de ce dernier ouvrage, revue par E. Meyer (1878), t. III, p. 240 ; en moy.-haut-all., l'*omphalos* s'appelle *dillestein* : *dil*, tabula, pluteus. Grimm rapproche de l'*omphalos* de Delphes, cette pierre, ainsi que le *lapis manalis* qui ferme le *mundus* des Étrusques.

Persée BY: creative commons

déterminée, l'assemblée des druides[1]. Cette croyance, la présence de ce lieu sacré, donnaient aux Carnutes une influence religieuse et, par conséquent, chez un peuple comme les Gaulois, politique considérable, dont les Commentaires de César nous ont conservé le témoignage. Fait véritablement frappant : c'est sur l'autorité des Carnutes, d'après Hirtius, *que les cités de l'extrémité de la Gaule, riveraines de l'Océan, qui sont appelées armoricaines, obéissent sans retard aux exigences des Romains,* à l'arrivée de Fabius et de ses légions[2].

Il semble qu'en Gaule, comme chez d'autres peuples, notamment les Grecs, différentes tribus aient aussi voulu avoir leur *Omphalos*, peut-être comme commémoration du sanctuaire national central, et l'aient consacré par la création d'enceintes religieuses. Cette préoccupation est attestée par la présence de nombreux *Medio-lanum* ou *Medio-lanium*, dont le sens paraît bien être *lieu sacré central; medio-* est représenté dans les langues néo-celtiques exactement par l'irlandais *mide* (auj. *midhe*), milieu. Quant à *lāno-n* ou *lānio-n,* il n'a pas d'équivalent en néo-celtique. Whitley Stokes a probablement raison de lui donner le sens de *plaine*, *endroit uni*, et de le faire remonter à un indo-européen **plāno-n* = lat. *plānu-m* (*Urkelt. Sprachsch.*, p. 236). C'était, sans doute, un endroit uni, débarrassé de tout obstacle naturel, où avaient lieu des réunions ou cérémonies religieuses; c'était le centre religieux de la cité[3]. *Medio-lāno-n* a vraisemblablement pour équivalent : *Medio-nemeto-n*, nom de lieu de l'île de Bretagne, aujourd'hui Kirkintilloch, près Glasgow (An. Rav. 5, 31, p. 435, 8). Le *medio-nemeton* signifie clairement : *sanctuaire, lieu consacré central, vraisemblablement dans une forêt,* comme je le montrerai plus loin. *Mezunemusus*, qu'on lit sur la stèle de Zignago, dans la vallée de Vara, en Ligurie, n'est peut-être, comme l'a proposé récemment Vendryes, qu'une graphie étrusque pour un gaulois *Medio-nemossos*[4]. Nemossos paraît dérivé de la même racine que

1. Hi (druides) certo anni tempore in finibus Carnutum *quae regio totius Galliae media habetur* considunt *in loco consecrato* (*de Bello Gall.*, 6, 13; Hirtius, *de Bell. Gall.*, 8, 31.)

2. Ceteraeque civitates positae in ultimis Galliae finibus, Oceano conjunctae, quae Armoricae appellantur, auctoritate adductae Carnutum adventu Fabii legionumque imperata sine mora faciunt.

3. Le *lann* des Gaëls et des Brittons n'a rien à faire contrairement à ce que dit Holder (*Mediolanum*) avec **lāno-n*. La forme vieille-celtique serait *landā*, qui est identique à l'allemand *land*. *Lann* a en Bretagne, comme en Galles et en Cornwall, le sens de *monastère, église de paroisse, lieu consacré*. Le sens primitif paraît être : *endroit plan uni*, mais délimité : vieux-gallois gl. *it-lann, area*, auj. *yd-lann*, aire à battre. De même en irlandais (vieil irl. *ithla*, gén. *ithland: ithla* est une forme analogique et relativement récente).

4. *Revue celt.*, 1913, p. 423-424. *Nemossos* est aussi l'ancien nom de Nemours. Sur la date de l'inscription, v. Hubert, *Revue arch.*, 1909, t. II, p. 52 et suiv. : *stèles funéraires gauloises en Ligurie* (résumé dans l'article de la *Revue celt.* cité plus haut). J'avoue que le sens de *mezu-* me laisse quelques doutes, à cause des noms propres : *Meddulus, Messulus, Meddu-gnatus*, où *medu-* ne peut avoir le sens de *medio-*.— Cf. *Revue*, 1914, p. 101.

nemeto-n, et doit avoir un sens équivalent. Ce qui le confirme, c'est que *Nemossos*, ancien nom de Clermont-Ferrand (Strabon, IV, 2, 3), a été remplacé par *Augusto-Nemeton*. Holder, dans son *Altceltischer Sprachschatz*, ne compte pas moins de 42 *Medio-lanum*, à peu près tous en territoire gaulois. En général, il n'y a qu'un *Medio-lanum* par cité. Il y a à peine une ou deux exceptions : c'étaient sans doute des filiales du *Medio-lanum* principal.

Le pays de Galles nous a conservé un souvenir de la croyance à l'*Omphalos*.

D'après le curieux *mabinogi* gallois ou, si l'on veut, récit légendaire, connu sous le nom de l'*Aventure de Lludd et Llevelys*[1], il y avait aussi dans l'île de Bretagne un point central jouissant de privilèges extraordinaires. Trois fléaux s'étant abattus sur l'île de Bretagne, Lludd, roi de l'île, appela son frère Llevelys, roi de France, à son aide. Le second fléau avait une origine inconnue : c'était un grand cri qui se faisait entendre chaque nuit de premier mai au-dessus de chaque foyer dans l'île de Bretagne : il traversait le cœur des humains et leur causait une telle frayeur que les hommes en perdaient leurs couleurs et leurs forces ; les femmes, les enfants dans leur sein ; les jeunes gens et les jeunes filles, leur raison. Animaux, arbres, terre, eaux, tout restait stérile. Llevelys dévoila à son frère la cause de ce fléau et lui indiqua le moyen de s'en débarrasser. Le cri était poussé par le dragon des Brittons : « Un dragon de race étrangère, dit Llevelys, se bat avec lui, et cherche à le vaincre. C'est pourquoi votre dragon à vous pousse un cri effrayant. Voici comment tu pourras le savoir. De retour chez toi, fais mesurer cette île de long en large ; à l'endroit où tu trouveras exactement le point central de l'île, fais creuser un trou, fais-y déposer une cuve pleine de l'hydromel le meilleur que l'on puisse faire, et recouvrir la cuve d'un manteau de *paile*. Cela fait, veille toi-même, en personne, et tu verras les dragons se battre sous la forme d'animaux effrayants. Ils finiront par apparaître dans l'air sous la forme de dragons, et, en dernier lieu, quand ils seront épuisés à la suite d'un combat effrayant et terrible, ils tomberont sur le manteau sous la forme de deux pourceaux ; ils s'enfonceront avec le manteau, et le tireront avec eux jusqu'au fond de la cuve. Alors, replie le manteau tout autour d'eux, fais-les enterrer enfermés dans un coffre de pierre, à l'endroit le plus fort de tes États, et cache-les bien dans la terre. Tant qu'ils seront en ce lieu fort, aucune invasion ne viendra dans l'île de Bretagne[2]. » Lludd fit me-

1. Ce récit se trouve dans un ms. du XIIIe siècle. La rédaction porte la marque de l'époque de Gaufreis de Monmouth ; mais les traditions populaires qui en forment le fond sont incontestablement beaucoup plus anciennes (v. J. Loth, *Mabinogion*, 2e éd., p. 34-35 ; p. 231).

2. J. Loth, *Mabin.*, 2e éd., pp. 234, 236-239).

surer l'île en long et en large. Il trouva le point central à *Rhyd-Ychen* (le gué aux bœufs), nom gallois d'Oxford. Il fit comme il avait été convenu. Quant au coffre de pierre dans lequel il enferma les dragons, il le transporta à l'endroit le plus sûr qu'il pût trouver, dans les montagnes d'Eryri (chaîne du Snowdon).

Il est clair qu'on est ici en présence d'une tradition très ancienne, mais confuse et remaniée. Oxford n'est central que si on va de l'ouest à l'est, en partant à peu près de l'embouchure de la Severn, et en se dirigeant vers Londres. La rédaction du récit se place, sans doute, à une époque où la domination bretonne ne s'étendait plus guère que sur le pays de Galles. Si l'auteur cherche encore le point central en Angleterre, en revanche il fait transporter le coffre de pierre renfermant les dragons dans les montagnes du Snowdon. Dans la version primitive, le coffre devait sans doute être enfoui au point central même, considéré comme le plus sûr, en raison de son caractère religieux.

Il y a, il me semble, un écho du culte de l'*Omphalos* dans la lexicographie galloise. Le mot gallois *nav* (écrit aujourd'hui *naf*, avec *f* = *v*) est isolé dans les langues celtiques. Il a le sens de *chef* et s'applique même à Dieu. Dans l'*Archiv für celtische Lexicographie*, III, 39, je l'avais rapproché du vieux-haut-all. *naba*, moyeu de roue, et expliqué par une métaphore : « On sait le rôle qu'a joué le char chez les Indo-Européens ; c'est un des traits caractéristiques de leur civilisation. La roue est un symbole que l'on trouve un peu partout dès les temps préhistoriques. Le moyeu en est la pièce importante : **nabho-* (d'où *nav*) aurait donc désigné la pièce importante de la roue, du char, puis le personnage important dans la société. Il est possible que **nabho-* ait aussi désigné la partie cintrée du char où s'attachent les rênes. C'est un des sens du grec ὀμφαλό-ς. Ce dernier mot, d'ailleurs, signifie, comme on le sait, *point central, centre.* » Aujourd'hui j'irai plus loin : *nav* et *nabe* sont des formes différentes du thème auquel remonte ὀμφαλό-ς[1]. Aussi le sens primitif du mot gallois doit-il avoir été le même que celui du mot grec. C'est ainsi que dans le Rig-Veda, Agni est appelé le *nombril de la terre*[2].

Outre le *Medionemeton* d'Écosse, il y avait, dans l'île de Bretagne, un *Mediolanum*, peut-être même plusieurs[3].

1. Sur ces doubles formes, cf. Brugmann, *Abrégé de gr. comp. des langues indo-eur.*, trad. Bloch, Cuny, Ernout, sous la direction de Meillet et Gauthiot, p. 152-154. Pour *nabe*, *nav*, cf. Walde, *Lat. Etym. Wört.*, *umbilicus*.

2. Roscher, *Omphalos*, p. 22.

3. Holder identifie le *Mediolanion* de Ptolémée avec celui de l'Itinéraire d'Antonin et celui de l'Anonyme de Ravenne, et le place à Clawdd-Coch, en Shropshire. Petrie (*Mon. hist. brit.*) en distingue deux : celui de Ptolémée serait auj. *Meifod* ; celui de l'Itinéraire serait Drayton, Whitechurch, Shropshire. Quant au *Mediomano* de l'Anon. de Ravenne, ce serait *Maentwrog*, dans le Nord-Galles.

C'est en Irlande que l'on trouve le témoignage le plus précis et le plus complet de la croyance, chez les Celtes, à l'*Omphalos* de la terre, avec ses conséquences religieuses. Une des cinq provinces de l'Irlande portait le nom de *Mide* (irl. moderne *midhe*, prononcez *mī*) dont le nom est resté sous la forme anglicisée *Meath*, nom de deux comtés actuels, Meath et West-Meath. *Mide* remonte à un vieux-celtique *medio-n* (cf. lat. *medius*, *medium*). La province de *Mide*, dans son ensemble, ne justifie pas son nom. Mais toutes les traditions irlandaises sont d'accord pour attribuer la création de cette province artificielle au roi Tuathal Techtmar, qui serait devenu roi d'Irlande vers 130 après J.-C. ; avant lui, seule la zone autour de la colline d'Uisnech, aujourd'hui *Ushnagh Hill*, dans la paroisse de Conry, baronnie de Rathconrath, dans le comté de West-Meath, portait et méritait le nom de *mide*, car *Ushnagh Hill* représente assez exactement le point central de l'Irlande[1]. Tuathal, partant de ce point, qui était en Connaught, détacha une portion des territoires des quatre autres provinces (Est-Munster et West-Munster avaient été fondues en une[2]) et en forma un royaume qui devint l'apanage propre des rois suprêmes d'Irlande. Cette tradition repose sur des témoignages sérieux[3]. O'Curry, d'après un manuscrit du xve-xvie siècle[4], raconte que la pierre d'Uisnech, appelée aujourd'hui *aill-na-meeran* (irl. mod. *aill-na-mirenn*), pierre des portions, marquait l'endroit où convergeaient les lignes séparatives des cinq royaumes.

Ce qu'il y a de plus net et de plus frappant sur la pierre d'Ushnagh, c'est le témoignage de Giraldus Cambrensis (*Topogr. Hibern.*, Dist III, c. 4): *Eam* (l'Irlande) *vacuam invenientes*[5] *in quinque portiones inter se diviserunt, quarum capita in lapide quodam conveniunt apud Mediam, juxta castrum de Kyllari, qui lapis et* UMBILICUS HIBERNIAE *dicitur quasi in medio et meditullio terrae positus, unde et Media pars illa Hiberniae vocatur, quia in medio est insita.* D'autres endroits ont disputé cet honneur à Ushnagh : ils n'en sont pas bien éloignés. D'après Usher *(Brit. Ec. ant., cap, 13)*, une pierre creusée à Birr en King's County était désignée comme l'*umbilicus*.

1. Athlone est donné comme le centre *géométrique*; or, Ushnagh Hill est dans le voisinage.

2. D'après les traditions irlandaises, ce sont cinq frères des Firbolgs qui auraient inauguré cette division. On en trouve une origine beaucoup plus curieuse dans le *Mabinogi* de Branwen (J. Loth, *Mabin.*, 2e éd., I, p. 150).

3. O'Donovan, dans une note de son édition des *Annals of the Four masters*, I, p. 98, note *y*, à l'année 104 après J.-C., cite à l'appui diverses autorités, notamment les *Annals of Clonmacnoise*, le *Leabhar Gabhala*, publié par O'Clery, le *Book of Lecan*, l'*History of Ireland* de Keating (cf. pour Keating, l'édition de Dinneen dans la collection de l'*Irish texts Society*, II, p. 2, 144). Je dois l'indication de cette note d'O'Donovan à l'amitié de R. I. Best.

4. *On the manners and customs of the anc. Ir.*, II, p. 13, d'après le ms. de Trinity College, H. 3, 17. Il y a des parties bien antérieures à l'âge du ms.

5. Ce sont les fils de Dela, les Firbolgs,

Reeves, dans une note à son édition de la vie de saint Columba, par Adamnan[1], après avoir cité le passage de la *Top. Hib.* de Giraldus Cambrensis, et celui d'Usher sur la pierre creuse de Birr, indique *Clonmacnoise* comme le centre de l'Irlande d'après la *Trias Thaumaturga* de Colgan et la vie de saint Kiaran. On lit, en effet, dans Colgan, *Triadis Thaumaturgae acta (Quinta vita sancti Columbae)*, p. 392, col. 2, n° XX : *sub idem tempus s. Finnianus leniter soporatus vidit in Hibernico horizonte duos soles cooriri, unum, ut prae se ferebat, argenteum, aureum alterum, magna utrumque sed impari luce coruscum. Qui argenteus erat, austro propior loco qui Cluainmicnois dicitur recta imminebat; eoque potissimum directis radiis*, HIBERNIAE UMBILICUM *mire irradiatum prope incendebat*. Ce passage est corroboré par la vie en irlandais ainsi que la vie latine de St Ciarán[2]. Seirkieran en King's County est également donné comme : *in medio Hiberniae positum* (*vita s. Kiarani, acta ss. Hib.*, p. 461 *b* : d'après Reeves). Il est très probable qu'on a voulu opposer dans Clonmacnoise un *umbilicus* chrétien à l'*umbilicus* païen d'Ushnagh. Les témoignages en sa faveur ne sauraient d'ailleurs prévaloir contre le témoignage désintéressé de Giraldus Cambrensis, la tradition mentionnée plus haut et le fait certain que la pierre d'Ushnagh était bien la borne à laquelle aboutissaient les cinq provinces d'Irlande. Son existence est attestée bien avant Giraldus Cambrensis, dès le VIIe siècle. Dans des documents que l'on fait remonter à cette époque, concernant saint Patrice, publiés par Whitley Stokes sous le titre *Tírechán's Collections* (*Tripartite Life of St Patrick*, II, p. 310), il est dit de l'apôtre : *in Huisniuch Midi* (Uisnech de Mide) *mansit juxta* PETRAM COITHRIGI. Tout le monde a vu dans cette pierre sur la colline d'Uisnech en Mide l'*Aill-na-mireann*, appelée aussi *Cat's Rock* ou *Cat-stone-cromlech*[3]. Il ne saurait y avoir de doute à ce sujet. Le nom de la pierre dans le document du VII siècle, *Petra Coithrigi* mérite l'attention. *Coithrigi* est le génitif de *Cothraige*, nom donné à Patrice par Miliucc, le premier maître chez lequel Patrice servit comme esclave en Irlande, après avoir été enlevé du Nord de l'île de Bretagne par des pirates. Il y a là une faute volontaire du scribe ou peut-être même un à peu près de l'auteur du

1. Reeves, *Adamnan's Life of St Columba*, p. 207-8.

2. Whitley Stokes, *Lives of the saint of the Book of Lismore*, p. 127, l. 4263, trad. p. 272 — Plummer, *Vitae ss. Hibern*, I, vita s^ti^ Ciarani de Cluain, p. 200 et suiv. : § 29 : *a civitate sancti Kiarani Cluain meic Nois, que est in medio Hyberniae ... :* cf. § 21. Dans la vie irl., Findian voit *deux lunes, mais ayant* une couleur dorée : ces deux lunes, comme les deux soleils de la *Tr. Th.*, symbolisaient Ciarán et Columcille.

3. Elle a été confondue par Whitley Stokes (*Trip. Life*, Index) avec une autre Petra Patricii : *sedit* super. petram quae *Petra Patricii* usque nunc (*Trip Life*, II, p. 269). Or, cette pierre était à Dún Seburgi, auj. *Dunseverick* dans le comté d'Antrim (*The names in the Book of Armagh*, Thes. palaeohib, II, p. 269 ; Tírechán's Coll.). Il y avait encore une *Petra Coithrigi* à Cashel (*ibid.*).

document. La pierre devait porter le nom de *Ail Coic-rige*[1], la pierre aux cinq royaumes. Le scribe a écrit *Ail Coithrigi,* pierre de *Cothraige,* c'est-à-dire de Patrice. Dans d'autres endroits, on a christianisé des menhirs en les surmontant d'une croix ; ici, on a *converti* discrètement, par une très légère retouche, l'*Omphalos* païen en une pierre commémorative du grand apôtre d'Irlande.

Lappenberg (*Allgem. Encycl. d. Wiss.*, art. *Irland.* 49 [b]) qui connaissait le passage de Giraldus Cambrensis et avait établi un rapport entre le *Mide* irlandais et la *regio media* de la Gaule, parle en ces termes de ce qu'il appelle *Carn Usnach :* « Sur le sommet était debout une pierre gigantesque appelée le *nombril de la terre;* elle était entourée de pierres plus petites. » Lappenberg renvoie, à ce sujet, à Mone, *Geschichte des Heidenthums* (*Auszug aus Symbolik und Mythologie der alten Völker,* p. 447, § 117). Il y est bien question de monuments de ce genre, mais non de cercle de pierres à Ushnagh. M. E.-C.-R. Armstrong, qui vient de succéder à M. Coffey, comme conservateur du Musée national de Dublin, croit à une erreur. Il n'y a sûrement pas actuellement de cercle de pierres ; ce qui a pu, d'après lui, y faire croire, c'est que cet énorme bloc de pierre s'est effrité ; il y a à la base plusieurs volumineux débris qui semblent former un cercle tout autour. Cette explication serait satisfaisante si dans un texte dont la rédaction n'est pas postérieure au XIe siècle, *la Vie Tripartite de saint Patrice*, publiée par Whitley Stokes, il n'était question *des pierres* d'Uisnech. Saint Patrice, ayant eu à se plaindre de la réception qu'on lui avait faite, maudit *les pierres d'Uisnech*[2], si bien, ajoute l'hagiographe, que depuis elles ne furent même pas bonnes à faire des pierres à bain. Il est difficile d'admettre que l'auteur du XIe siècle ait été trompé par des effritements. En revanche, Tírechán, qui écrivait au VIIe siècle, ne parle que de *la pierre* d'Uisnech ; il en est de même de Giraldus Cambrensis. Copeland Borlase (*The Dolmens of Ireland*, II, p. 372-373) donne une gravure et une description du monument *(The Cat-Stone at Ushnagh).* Il a, d'après lui, de 18 à 20 pieds de haut et 60 pieds de circonférence. Une entaille ou crevasse traverse la pierre du N.-E. au S.-O. La pierre qui, en apparence, est une pierre de couverture de ce passage, est un fragment détaché de la partie supérieure du bloc. L'ouverture de la crevasse a environ 5 pieds en largeur et 6 pieds en hauteur. Il n'est pas sûr, dit Borlase, qu'on soit en présence d'un dolmen ruiné, mais qu'était-ce? Borlase constate que le monument a été entouré d'une levée de terre.

1. Ce genre de composés substantifs dont le premier terme est un numéral, est connu dans toutes les langues néo-celtiques : *cethar-chend*, à quatre têtes ; cf. gallois *pedwar-ochr, pedwar-carn.* On le distingue parfois par un terme sanscrit, *dvigu* (cf. Whitney, *Sanskrit Grammar,* 1312).

2. *Mallacht..... for clocha Uisnig* (*Trip. Life*, I, p. 80).

Quoi qu'il en soit, le fait que saint Patrice séjourna près de cette pierre, qu'il y fonda un établissement religieux, qu'il crut devoir maudire les pierres ou la pierre d'Uisnech, est un indice de la grande importance qui s'attachait à ce lieu et à l'*Omphalos* de l'Irlande. Nous savons par un passage des *Brehon Laws* (IV, 143) que les pierres servant de bornes étaient l'objet d'un culte (*lia adrada*, pierre d'adoration), comme chez les Latins. Dès qu'une terre avait été enclose, on y élevait la *pierre debout du chef*[1]. On comprend dès lors la très grande importance qu'avait dans l'Irlande païenne la pierre mar-

FIG. 1. — AILL-NA-MEERAN

quant le centre de l'Irlande, et considérée comme la borne idole principale du pays. Aussi Uisnech a-t-il joué un rôle capital à l'époque païenne. C'était un des principaux lieux de réunion, sinon le principal, au moins à une époque très lointaine. Il s'y tenait annuellement, le premier mai, une assemblée générale qui rappelle, suivant la juste remarque de Lappenberg, la réunion annuelle des druides dans le lieu consacré central de la Gaule, chez les Carnutes. M. d'Arbois de Jubainville[2], qui, après Lappenberg, avait établi un parallèle entre le *Mide (Medion)* de l'Irlande et la *regio media* de la Gaule, a signalé un fait qui établit, en outre, l'identité d'institutions pour les deux assemblées. Sen Mac Aige, le juge du *Senchus Mór*, exerçait dans

1. *Brehon Laws*, IV, 7, 17; 9, 9; 19, 1, 2 (cf. Joyce, *Social hist.*, II, p. 266). Cf. également pour *ail adrada* (roc d'adoration). *Brehon Laws*, IV, 146, l. 16).

2. Les *Assemblées publiques d'Irlande*, Paris, 1880, pp. 11-12. M. d'Arbois de Jubainville paraît avoir ignoré le passage de Giraldus Cambrensis.

l'assemblée d'Uisnech une fonction analogue à celle des druides[1] dans l'assemblée du pays des Carnutes. Le roi suprême profitait aussi, à une certaine époque, de l'assemblée d'Uisnech pour combler les vides de la milice nationale dite des Fiann[2]. Le *Dindshenchas* ou recueil d'*anciennes traditions sur les collines fortifiées d'Irlande*, nous a conservé l'écho de traditions lointaines, très confuses, à l'époque de la rédaction de ce recueil, c'est-à-dire le XIe siècle ou la première moitié du douzième, mais[3] d'où se dégage, à mon avis, un fait de la plus haute importance. Mide, dans le passage consacré à cette région centrale, devient un nom d'homme. « Le premier, Mide aurait allumé un feu en Irlande pour les enfants de Nemed ; il resta allumé pendant six ans ; c'est à ce feu que furent allumés les principaux feux en Irlande.

» C'est pourquoi le successeur de Mide a droit de chaque toit d'Irlande à un sac (de blé) et un cochon. Les druides d'Irlande dirent alors : « Voilà une mauvaise fumée pour nous *(mi-dé)*[4], que ce feu qui » a été allumé dans le pays ! » Les druides d'Irlande furent alors réunis dans une même maison, et, sur l'avis de Mide, leurs langues furent coupées de leurs têtes, et Mide les enterra dans la terre d'Uisnech, et lui, Mide, le druide et historien chef d'Irlande, s'assit au-dessus d'elles. Gairech, fille de Gunnoir, mère nourricière de Mide, dit alors : « Élevé *(uais)*[5] est celui *(nech)* qui est ici, cette nuit. D'où » (les noms) d'*Uisnech* et de *Mide*. » De ce récit fantastique, il ressort que l'*Omphalos* d'Irlande aurait été le point de départ de l'institution de *Bel-tene* (feu de Bel), c'est-à-dire la fête du premier mai en l'honneur d'une des grandes divinités, une des deux grandes dates de l'année irlandaise et celtique. Quant à l'action du chef des druides s'asseyant à l'endroit le plus élevé de la colline d'Uisnech, par conséquent exactement à la place où se trouve l'*Omphalos*, au-dessus du lieu où sont enterrées les langues des druides indiscrets, il ne peut guère s'expliquer, à mon avis, que par la présence d'un oracle, comme à Delphes, auquel présidait le chef des druides. Les langues coupées des druides symbolisent probablement la suppression d'oracles rivaux

1. Les druides en Irlande n'étaient pas juges. La science du droit et le pouvoir judiciaire y étaient aux mains de la classe des savants d'Irlande, les *voyants*, nom. sg. *fili*, génitif *filed*, = *veles*, *velet-os*. Ils correspondent aux οὐάτεις de Strabon.

2. D'Arbois de Jubainville, *Les Assemblées publiques*, p. 12 et note 2, d'après O'Curry, *On the manners*, II, p. 381. La source est un traité perdu, mais analysé par Keating dans son *History of Ireland*.

3. Ce recueil en prose a été publié par Whitley Stokes dans la *Revue celtique*, XV et XVI. La publication du *Dindshenchas* en vers a été entreprise par un celtiste éminent, Edw. Gwynn, dans les *Todd Lecture series*; certains poèmes remontent avec certitude au XIe siècle (*Todd Lect.*, ser. X).

4. Le Dindshenchas est farci d'étymologies *fantastiques*; *mi* a le sens de *mauvais*, et *dé-* celui de *fumée*.

5. Régulièrement *uas*, *ós*, au-dessus de : *uais*-est tiré artificiellement de *Uisnech*.

au profit du grand oracle de Mide, l'oracle rehaussé par la présence de l'*Omphalos*. La pierre elle-même rendait-elle des sons ? Il y avait d'autres pierres fatidiques en Irlande. La plus célèbre est celle qui est connue sous le nom de *Lia Fáil*, pierre de Fál. D'après divers textes irlandais, notamment le recueil du Dindshenchas[1], elle se trouvait à Tara, résidence du roi suprême d'Irlande. Elle avait un étrange privilège, d'après le *Dindsenchas* : « Elle avait l'habitude de mugir sous les pieds de tout roi qui voulait prendre possession de l'Irlande (de la royauté de l'Irlande). » Elle ne mugissait que sous les pieds des rois de pure race scotique. Cette pierre prophétique, sur laquelle devait se tenir le prétendant à la royauté, était peut-être une sorte d'*omphalos*. Nous n'en possédons malheureusement aucune description.

La tradition d'après laquelle le feu de Bel, le feu du premier mai, aurait été allumé pour la première fois sur la colline d'Uisnech, pour les enfants de Nemed, et sans doute par eux, nous fait entrevoir l'établissement d'un culte nouveau, apporté en Irlande par le premier ban peut-être des envahisseurs celtes, le culte des *nemeta*. On a vraisemblablement personnifié en Nemed une institution religieuse de la plus haute antiquité, de même qu'on a personnifié en Mide la région centrale et sacrée du pays. Le sens général du *nemeto-n* celtique est *sanctuaire*. Dans les *Gloses* irlandaises au Priscien de Saint Gall[2], *Nemed* glose à deux reprises *sacellum*. Le sens n'en était pas encore oublié du temps de Fortunat[3], mais le sens précis est *lieu sacré dans une forêt, clairière, avec le ciel comme voûte*. Le cartulaire de Quimperlé[4] signale une *forêt de Nemet*, aujourd'hui *Nevet*, en partie conservée dans la commune de Plogonnec, canton de Douarnenez (Finistère). J'ai découvert récemment dans une charte de 1216-1215 un *Nymetwood*, en Devonshire[5]. *Nemeto-n* est un dérivé de la racine *nem-* qui a donné en vieux celtique *nemos*, ciel, d'où : le vieil. irl. *nem*, irl. mod. *neamh*, gallois, cornique *nev*, breton *nenv*, avec un é fermé nasal. Une glose galloise du IXe-Xe siècle nous a conservé un doublet phonétique de *nem: nom*, glosant *templa*. Le sens de *nemos* est assuré par

1. *Revue celt.*, XV, p. 281, §§ 1, 13. D'après la *Seconde bataille de Moytura* (*Revue celt.*, XII, p. 56, 3), cette pierre aurait été apportée d'une cité fantastique, Falias. Le sens de *Fál* n'est pas certain : *fál*, nom commun, a le sens de *mur* et correspond au gallois *gwawl* = **vālo-*. Il est possible que cette pierre ait été apportée de l'île de Bretagne (cf. le picte *Pean-fahel*, caput valli, ap. Rède, *H. E.*, I, 12). Sur le *Lia Fál*, cf. Joyce, *Soc. hist.*, I. 1, p. 45, 278; II, 83. Il y avait d'autres pierres parlantes. Les Gallois avaient leur *llech-lavar*. pierre plate qui parle. Sur les pierres qui parlent d'Irlande, cf. Joyce, *Soc. hist.*, I, 277.

2. Stokes et Strachan, *Thes. palaeohib.*, II, p. 64, l. 35 ; p. 102, l. 28.

3. Nomine *vernemetis* voluit vocitare vetustas.

Quod quasi *fanum ingens* gallica lingua refert (*Miscell.*, liv. I, chap. IX, vers. 9-10, chez Migne, *Patrol. lat.* 4. XXXVIII, col. 71 C).

4. Ed. L. Maître — de Berthou, p. 139.

5. *Calendar of Inquis. post mortem : Henri.*, III, p. 38.

les autres langues indo-européennes. La racine *nem-* est largement représentée. L'indo-européen **nemos* signifie *courbure,* voûte, d'où *courbe du ciel.* Dans une glose au Priscien de Saint-Gall, l'irlandais *nem* glose *laquear* [1]. Pour le sens primitif de *nem-os* en rapport avec *nemeto-n*, le latin *nem-us* avec son sens de *bocage, bois avec pacage et pâturage*, est des plus instructifs ; à rapprocher du grec νέμος auquel Hésychius donne le sens de : σύνδενδρος τόπος καὶ νομὴν ἔχων [2]. Cette institution des *nemeta* remonte à une très haute antiquité, car elle est commune aux Celtes et aux Germains : le *nimid* vieux-saxon est un lieu sacré dans une forêt [3]. Le peuple qui l'apporta en Irlande resta caractérisé par ce culte nouveau sous le nom de *peuple, enfants de Nemet.* Dans les hautes terres d'Écosse, où le paganisme a résisté beaucoup plus longtemps qu'en Irlande les *neimhidh* sont nombreux dans la toponomastique [4]

Il semble qu'il y ait eu un lien entre cette institution des *nemeta* et celle du feu du premier mai, sans qu'on puisse en donner la raison.

Il n'est pas douteux que de l'ancienne *regio media,* le *Mide* de l'Irlande, de la colline d'Uisnech, le culte de l'*Omphalos* ne se soit répandu dans le pays, bien que nous n'en ayons pas de preuves certaines. Ce culte a été certainement un des premiers abolis par le christianisme : Saint Patrice n'avait pas manqué de maudire les pierres d'Uisnech. Il est fort possible qu'un certain nombre des piliers en pierre ou *menhirs* épars à travers l'Irlande aient été des représentations de l'*Omphalos*. Qu'une simple pierre brute dressée, une borne ait joué ce rôle, cela n'est pas sans exemple. D'après Servius (Virgile, *Énéide*, I, 720), c'est ainsi que chez les Cypriotes, Vénus était représentée : *apud Cyprios Venus in modum umbilici vel, ut quidam volunt* METÆ *colitur*. D'ailleurs, d'une façon générale, jusqu'à l'époque chrétienne, les idoles de l'Irlande étaient des pierres brutes : de véritables *menhirs*.

Elles étaient parfois rehaussées d'or et d'argent. Un annotateur au martyrologe d'Óengus, composé au IXe siècle (les notes sont plus

1. Stokes et Strachan, *Thes. palaeothib.*, II, 138, l. 26.

2. Walde, *Lat. etymol. Wört.* à *nemus*. Pour le sens de *courbure*, il y a à noter le breton *caneveden*, arc-en-ciel, pour *cam-neved-en ;* voc. corn. *cam-nivet*.

3. De sacris silvarum quae *nimidâs* vocant (*Indic. superst. et paganiarum* 6 : ap. Holder, *Celt. Alt. Spr.*, à *nemeto-n*.

4. Un savant écossais, qui prépare un important travail de linguistique toponomastique écossaise, Francis C. Diack, d'Aberdeen, a bien voulu me faire profiter de ses profondes études sur les *neimhidh* de son pays. Il me confirme que ce terme est commun en Écosse, au moins au nord du Forth. Partout où ce nom se présente, il est *ou était associé à des terres appartenant à des églises*. Le mot a été christianisé. Quant aux suffixes entrant dans la composition des *neimhidh* d'Ecosse, ils diffèrent, comme l'atteste la prononciation actuelle, comme le démontrera M. Diack, qui a fait, à ce point de vue, d'importantes découvertes.

récentes) nous donne de curieux détails sur l'idole suprême du Nord : c'était une pierre adorée par les païens, d'où un démon du nom de Cermond Cestach faisait entendre sa voix. « C'est la pierre courte, ajoute-t-il, qui est à droite en entrant dans le temple de Clochar; la place de morceaux d'or et d'argent y reste encore « *ut vidimus ipsi* »[1]. La *Tripartite Life* nous a conservé le souvenir d'une célèbre idole, connue sous le nom de *Cenn* (ou *Crom*) *Crúaich*, qui n'était qu'un pilier de pierre, et était entourée de douze autres piliers, représentant douze divinités inférieures. La grande idole était ornée d'or et d'argent, les divinités inférieures avaient des ornements de bronze[2]. A côté de ces idoles de pierre brute, il y eut, dès l'époque de la Tène, en Irlande, des pierres sculptées dont la destination n est pas connue. Les plus remarquables sont les pierres de Turoe, paroisse de Kiltullogh, baronnie d'Athenry, en Galway; de Castlestrange, comté de Roscommon (voir pl. I, *fig. 3 et 4*), et de Mullaghmast, paroisse de Narraghmore, comté de Kildare. Elles ont été l'objet d'une publication, avec gravures de Coffey, dans les *Proceeding of the R. I. A.*, XXIV, 6, 1904, p. 257-268 (planche XVIII-XXII). La plus complète et la plus importante est celle de Turoe; c'est un bloc erratique de 1m20 de haut. Coffey donne une reproduction de cette pierre au frontispice de son *Guide to the Celtic antiquities of the Christian Period* (Dublin, 1910). Il croit que la pierre de Turoe et celle de Castlestrange sont de l'époque de la Tène II, tandis que celle

FIG. 2. — PIERRE DE TUROE

1. Whitley Stokes, *Félire Oengusso*, p. 186, 15. D'après une autre note, saint Mochutta force Satan à se réfugier dans un pilier de pierre d'une cellule.

2. *Tripartite Life*, p. 90; *Dindshenchas*, n° 85, 149.

de Mullaghmast (ci-dessous, *fig.* 5) serait de la fin de l'époque préchrétienne en Irlande[1]. M. Déchelette, dans la dernière lettre que j'aie reçue de lui, en juillet dernier, peu de temps avant la guerre au cours de laquelle il a trouvé une mort glorieuse, exprimait l'avis qu'il était impossible de dater ces pierres avec précision : on pouvait affirmer qu'elles étaient de l'époque de la Tène, et rien de plus[2].

FIG. 5. — PIERRE DE MULLAGHMAST

M. C. Jullian a signalé la parenté de ces pierres avec le bétyle de Kermaria, près Pont-l'Abbé, dont M. du Chatellier a donné une photographie dans la seconde édition de ses *Époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère* (p. 322), et a conclu, sans doute avec raison, que ces monuments doivent répondre à la même pensée magique ou religieuse et correspondre à la même civilisation[3]. Par leur forme, les pierres de Turoe et de Mullaghmast, surtout celle de Turoe, se recommandent comme des *omphaloi*[4]. Il y a une certaine parenté entre les dessins de la pierre de Turoe et ceux de Kermaria. La plus signi-

1. On sait que l'ornementation dite de la Tène, appelée aussi *Late Celtic* dans les Iles Britanniques, s'est continuée longtemps à l'époque chrétienne, en Irlande ; l'art celtique, dans certaines parties de ce pays, a survécu jusqu'à la fin du XVe siècle (*Guide*, p. 2).

2. Dans son *Manuel d'archéologie*, II, p. 1524, Déchelette, parlant de la pierre de Saint-Goar sur le Rhin, dont la décoration se rattache aux traditions celtiques (masques humains, palmette à trois feuilles, ornements en *S*), croit qu'elle est de l'époque carolingienne.

3. *Revue des Études anciennes*, VII, p. 259.

4. Je dois les photographies des pierres d'Irlande à l'obligeance de M. Armstrong et à la libéralité de l'administration du *National Museum* de Dublin. Cf. *Revue*, 1914, p. 236.

ficative des trois me paraît être celle de Kermaria (pl. II, *fig. 6, 7, 8 et 9*). Elle est haute de 0,85 centimètres et présente quatre cartouches. Sur une des faces est un *swastika;* le sommet de la borne est entouré d'une grecque et le bas d'un enroulement ou frise en forme de *S* continu. Ce signe serpentiforme a pu avoir une signification analogue à la représentation du serpent sur des *omphaloi* grecs.

Quoi que l'on puisse penser de cette interprétation, il est hors de doute, surtout par la comparaison du Mide irlandais avec la *regio media* de la Gaule, et l'importance religieuse et politique de ces centres dans les deux pays, que l'idée d'un *Omphalos* de la terre remonte à l'époque de l'unité celtique. Les Celtes ont pu, il est vrai, la trouver également établie et symbolisée par des monuments dans les pays qu'ils ont conquis. Si la pierre de Uisnech a été réellement entourée d'un cercle de pierre, comme l'a avancé Leppenberg, on pourrait faire remonter le monument à l'époque néolithique, mais l'existence de ce cercle de pierre paraît plus que douteuse. Il y a bien eu un cimetière païen à Uisnech, comme dans tous les grands centres de réunion d'Irlande, mais il se compose de *tumuli* de faibles dimensions. Des fouilles pourraient seules nous révéler leur âge. Il est *a priori* probable qu'ils sont d'une époque postérieure aux grands *tumuli* du début de l'époque du bronze, comme New Grange. Mais l'*Omphalos* existait sans doute avant le cimetière. C'est sa présence à Ushnagh qui a déterminé l'institution de la grande assemblée annuelle dont nous avons parlé et amené ainsi la création d'un cimetière.

J. LOTH.